



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008

à l'initiative de *Pax Christi France*,

en partenariat avec *Justice et Paix*, la *Fédération protestante de France*, l'*Œuvre d'Orient*,
et le *Réseau Chrétiens de la Méditerranée*.

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

1. Présentation par Mgr. Marc Stenger, Evêque de Troyes, Président de Christi France
2. Présentation de *Pax Christi France*
3. Calendrier du projet
4. Bibliographie indicative
5. Contacts
6. Contexte Général
 - A. *Irak, Etat des lieux*
 - a. Carte d'identité
 - b. Climat politique actuel
 - c. Les Chrétiens d'Irak...
 - B. *Situation des chrétiens irakiens réfugiés en Syrie*
 - C. *Situation des chrétiens irakiens réfugiés en Jordanie*
 - D. *Situation des chrétiens irakiens réfugiés en Turquie*
 - E. *Liban, terre d'asile*



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008

à l'initiative de Pax Christi France

en partenariat avec Justice et Paix, la Fédération Protestante de France,

l'œuvre d'Orient et « Chrétiens de la Méditerranée »

DOSSIER DE PRESSE

Présentation

(Comité d'organisation : Mgr Marc Stenger, Jean-Claude Petit et Laurent Larcher)

Se préparer à Pâques avec les Chrétiens d'Irak

Il apparaît bien clairement à Pax Christi que les Chrétiens du Proche-Orient ont un rôle essentiel à jouer dans la consolidation de la fragile architecture de paix qui caractérise cette région. Dans cette construction bien vacillante, ils représentaient jusqu'ici des piliers de stabilité historique, fils depuis toujours de cette terre de rencontre des cultures et des civilisations. Au titre de l'antériorité de leur présence, une mission de permanence et d'accueil leur incombe dans une terre bousculée par toute sorte de soubresauts géopolitiques. Fragilisés par la situation, pris entre la tentation légitime de la fuite devant l'épreuve et la fidélité, ils ont un grand besoin, pour tenir, de se savoir compris et soutenus dans leur épreuve.

Pax Christi s'est beaucoup rapproché d'eux ces dernières années. L'urgence aujourd'hui ce sont les chrétiens d'Irak sur la tête desquels s'amoncellent soupçons, menaces, exclusions, dans un contexte qui met en péril leur identité et leur avenir dans la terre irakienne. Nous leur devons une attention et un appui particuliers en ce moment.

C'est pourquoi Pax Christi a choisi en lien avec Justice et Paix et le réseau « Chrétiens de la Méditerranée » de conduire sans tarder une opération de solidarité par rapport à ces chrétiens d'Irak, de mobiliser l'opinion publique en leur faveur, d'entendre leurs attentes et d'apporter son concours à la prise en charge de ce lourd dossier. C'est le sens de la démarche qui vous est présentée ici.

+ Marc STENGER
Evêque de Troyes
Président de Pax Christi France



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de
France de janvier à Pâques 2008
à l'initiative de Pax Christi France

DOSSIER DE PRESSE

Pax Christi France est une section de Pax Christi international, mouvement catholique international pour la paix, née en France en 1945. Mouvement d'Eglise en 1950, Pax Christi a travaillé à la réconciliation franco-allemande. Présent dans plus de cinquante pays, sur cinq continents, comptant plusieurs dizaines de milliers de membres, Pax Christi est une organisation non gouvernementale consultative auprès des institutions internationales de l'ONU et de l'Union Européenne.

Pax Christi veut participer à la construction de la paix par la prière, le discernement et l'action. Il s'est pour cela doté d'une fraternité de priants pour la paix, d'un Centre universitaire de Recherche sur la Paix, à l'Institut Catholique de Paris et de commissions spécialisées : non-violence, éducation et culture de paix, gérance de la création, Bible art et Paix.

Au niveau local, des équipes agissent pour le désarmement, le développement intégral, solidaire et durable, le dialogue entre les hommes et les peuples, les droits de l'Homme.

Le Mouvement participe à des missions de paix, forme à la médiation et à la résolution des conflits, met en place des réseaux de soutien aux forces de paix dans les pays en conflit. Pax Christi agit en partenariat avec des mouvements confessionnels ou non qui poursuivent les mêmes objectifs. Pax Christi est membre cofondateur du CCFD (Comité Catholique contre la Faim et pour le développement.)



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008
à l'initiative de Pax Christi France

DOSSIER DE PRESSE

----- Calendrier du projet

1. Lancement de l'opération : 12 et 13 janvier 2008

* **Le samedi 12 janvier à Paris** : lancement de l'opération à 20 h 30, en l'Eglise Saint Eustache – 75001 Paris, dans le cadre du concert « *Liturgies pour la paix* » donné par Marie-Christine Barrault, Hélène Delavault et Suzanne Manoff.

Lors de ce concert, un appel à la solidarité rédigé par l'académicien Jean d'Ormesson et lu par Marie-Christine Barrault sera lancé à tous les Chrétiens de France pour soutenir les Chrétiens d'Irak.

Informations pratiques :

Tarif : 10 € - Réservation Fnac ou le soir du concert

Lieu : Saint-Eustache. 128, rue Rambuteau - 75001 PARIS

* **Le dimanche 13 janvier à Marseille** : A l'occasion du lancement de l'opération "Pâques avec les Chrétiens d'Irak", des vêpres solennelles seront chantées le dimanche 13 janvier 2008 à 17h00 en l'église Saint-Ferréol de Marseille, présidées par Mgr Georges Pontier, archevêque de Marseille, avec la communauté de Notre-Dame de Chaldée.

Lieu : Eglise Saint-Ferréol. Quai des Belges (métro Vieux-Port)

Toutes les communautés chrétiennes seront invitées à lire l'appel à la solidarité le dimanche 13 janvier, au cours des offices et à y répondre en envoyant elles-mêmes des messages d'amitié et de soutien aux communautés chrétiennes d'Irak par les canaux qui leurs seront indiqués.

2. Visite d'amitié et d'information en Irak prévue entre le 11 et le 16 février 2008 (Dates à confirmer)

Une visite d'amitié et d'information en Irak d'une délégation de responsables chrétiens français sera conduite par Mgr Stenger, entre le 11 et le 16 février 2008. Au retour, la délégation informera les autorités civiles et religieuses de notre pays de ce qu'elle a vu et entendu et elle émettra souhaits ou recommandations qui lui semblent urgentes et nécessaires. Elle donnera une conférence de presse.

3. Semaine Sainte 2008

La **troisième et dernière grande étape** de l'opération « *Pâques* » commencera le dimanche 16 mars 2008, **dimanche des Rameaux**, avec

1. La messe télévisée du « *Jour du Seigneur* » retransmise en direct de Saint Eustache et précédée du magazine d'actualité consacré à l'Irak.

2. Le concert « *Passion du Christ* », Oratorio du Père André Gouzes donné l'après-midi à Lyon par le chœur de Sylvanès et dédié aux chrétiens d'Irak. Ce concert dirigé par Jean-François Capony, en partenariat avec « *Pèlerin* » aura lieu en présence du Cardinal Philippe Barbarin.

3. Mise à disposition des communautés chrétiennes d'un livret liturgique pour le Carême et la Semaine Sainte avec des éléments de la tradition syro-chaldéenne ; la revue Prier publiera à cette occasion un dossier spécial dans le numéro de mars 2008.



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008
à l'initiative de Pax Christi France

DOSSIER DE PRESSE

Bibliographie indicative (en français)

- * LORIEUX Claude, Chrétiens d'Orient en terres d'Islam. Perrin, Paris, 2001.
- * SLEIMAN Jean Benjamin (Mgr), Dans le piège irakien. Le cri du cœur de l'archevêque de Bagdad. Presses de la Renaissance, Paris, 2006.
- * WEIBEL YACOUB Claire, Surma l'Assyro-Chaldéenne (1883-1975). Dans la tourmente de Mésopotamie. L'Harmattan, Paris, 2007.
- * YACOUB Joseph, Menaces sur les chrétiens d'Irak, Ed. CLD, mars 2003 (prix de la Sélyre), Chambray-Lès-Tour ; traduit en italien au terme d'une mise à jour, *I Cristiani d'Iraq*, Ed. Jaca Book, Milano, avril 2006, 223 p.
- * YACOUB Joseph, Fièvre démocratique et ferveur fondamentaliste. Dominantes du XXI^e siècle. Ed. du Cerf, Paris, sous presse fin 2007. Cet ouvrage contient un assez long chapitre d'actualité sur les chrétiens d'Irak.
- * Babylone chrétienne. Géopolitique de l'Eglise de Mésopotamie. Desclée de Brouwer, Paris, 1996.
- * Missi (revue trimestrielle), n° 97, janvier-février-mars 2007, numéro spécial consacré à l'Irak et aux chrétiens d'Irak, Lyon.



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008
à l'initiative de Pax Christi France

DOSSIER DE PRESSE

Contacts

- * Brizard Philippe (Mgr), Directeur de l'œuvre d'Orient – 01 45 48 56 98
- * Isaac (Père), religieux chrétien irakien – 06 83 72 86 25
- * Mérigoux Jean-Marie (Père Dominicain), pour l'Irak et la Turquie – 06 42 13 35 79
- * Pérénes Jean-Jacques (Père dominicain), Institut Dominicain d'Etudes Orientales du Caire – 0020 12 443 0047
- * Sabri Anar (Père), curé de la paroisse chaldéenne de Sarcelles – 06 8058 24 90
- * Yacoub Joseph, Université catholique de Lyon – 04 72 32 50 50



« Se préparer à Pâques avec les chrétiens d'Irak »

une grande opération d'information, de sensibilisation et de solidarité proposée aux chrétiens de France de janvier à Pâques 2008
à l'initiative de Pax Christi France

DOSSIER DE PRESSE

Contexte général

© Œuvre d'Orient - Dossier : Les chrétiens irakiens : rumeurs, réalités, enjeux (hiver 2007/2008)

A. IRAK : ETAT DES LIEUX

a. Carte d'identité

L'Irak moderne, la fameuse Mésopotamie d'Hérodote, est l'héritier des grandes civilisations sumérienne, akkadienne, babylonienne et assyrienne.

• **État moderne :**

Sous mandat britannique : 1919.

Etat indépendant : 1921.

De Régime Royal à Régime Républicain : 1958.

Régime du Baath : 1968.

Avènement de Saddam : 1979.

Guerre Irak-Iran : 1980-1988.

Invasion du Koweït : 1990.

Embargo : 1991-2003.

Invasion par USA : Avril 2003.

Chaos, depuis...

• **Superficie :** 444.442 km²

entouré par : E: Iran. O: Syrie. Jordanie; N: Turquie; S. Arabie Saoudite et Koweït.

• **Population :** Estimation 26.000.000 – 27.000.000 h.

dont 67 % urbains ; mais la mentalité reste généralement rurale et tribale.

• **Principales villes :** **Bagdad** (la capitale, au centre : 4.000.000 h.), **Mossoul** (au Nord : toutes les ethnies et religions), **Basrah** (sur le Golfe arabo-persique), **Kirkouk** (au N-E : pétrole)

• **Grandes Ethnies :** 75 % Arabes (Centre, Sud, Ouest)

20 % Kurdes (N., E.)

3 % Chrétiens (Région Mossoul, N., grandes villes)

2 % Turkoman (Kirkouk, NO), Arméniens...

Physionomie du pays : arabo-musulmane + kurde + minorité chrétienne

• **Religion :** 95 % musulmans : 65 % chiites (Centre, S.)

30 % sunnites : Arabes (N, N-O), Kurdes (N)

3 % chrétiens : catholiques (2/3) chaldéens, syriens et arméniens, orthodoxes (1/3)

Yézidis : kurdes (N)

Mandéens : (Centre)

Shabaks : chiites (Région Mossoul)

• **Langue :** Arabe.

Dernièrement le kurde fut reconnu comme 2ème langue officielle. Par contre l'arabe devrait devenir 2ème langue officielle au Kurdistan.

Pour les Chrétiens : langue propre : le syriaque, en deux dialectes : littéraire pour les rites religieux, et parlé.

Un courant “nationaliste” voudrait qu’elle soit langue reconnue pour l’enseignement, à l’instar de l’arabe et du kurde

- **Kurdistan** : N + N-E du pays

Autonome depuis 1991

Source de révoltes incessantes, surtout depuis 1961.

Soutenu par les USA.

- **Enseignement** :

Primaire obligatoire : 1998-1999: 3,1 millions d’élèves

Secondaire : 619 000 élèves.

Une quinzaine d’Universités.

- **Ressources** :

Principales : Pétrole (95 %) + agriculture.

Industrie faible.

Etat pourvoyeur d’emplois.

Encarta dit : “ *Ses énormes ressources pétrolières font de lui l’un des pays potentiels les plus riches du monde* ” ! Ceci explique pas mal de choses !

- **Santé** :

Actuellement : le niveau des soins est l’un des plus catastrophiques de la région : manque d’équipement, de médicaments, de médecins (ceux-ci sont pourchassés par les terroristes, comme c’est le cas pour d’autres cadres universitaires, hommes d’affaires, ingénieurs...)

b. Climat politique actuel

On nous a dit que la nouvelle Constitution irakienne, mise à jour sous les Américains, était l’une des plus démocratiques de la Région. Et que le gouvernement qui s’ensuivit était issu d’élections “démocratiques”. En fait, les deux ne nous ont apporté que de l’anarchie, du chaos et le terrorisme.

Les musulmans radicaux et fondamentalistes, chiites et sunnites à la fois, ont rejeté cette Constitution sous prétexte qu’elle a été votée sous l’occupation, et parce que, selon eux, c’est la Chariia islamique qui doit gérer la Terre de l’Islam. Les sunnites se voyaient mis hors du jeu, eux qui, jusque là, détenaient tout dans l’Etat. Les seuls gagnants furent les Kurdes qui, dès le début du changement, le 9 avril 2003, consacrèrent leur autonomie dans un Irak fédéral. Déjà, comme postes-clés, ils détiennent la Présidence de la République, le Ministère des Affaires Etrangères et la Présidence de la Région autonome kurde. L’un des 3 Vice-présidents fédéraux est kurde ; de même, l’un des vice-premiers ministres, un bon nombre d’officiers majeurs dans l’Armée et d’ambassadeurs.

L’échiquier des partis politiques se compose d’au moins 21 rassemblements politiques, représentant quelques 228 partis ou mouvements politiques d’obédience chiite ou sunnite, dont la plupart de tendance islamiste ou islamisante. Le courant laïc paraît très timide pour le moment.

Ceci, sans compter toutes les forces fondamentalistes clandestines qui font la loi dans la rue. Au Kurdistan, 2 partis se partagent le pouvoir. Frères ennemis, ou du moins rivaux acharnés d’hier, le Parti Démocratique Kurde (PDK) que préside Masoud Barzani, Président de l’Autorité Autonome de la Région, et le Parti de l’Union Nationale Kurde (UNK), présidé par Jalal Talibani, Président de la République, se donnent l’image des Sages de l’Irak nouveau. Effectivement, dans le Kurdistan même, la machine tourne quasiment comme dans un Etat indépendant.

Les Chrétiens, eux-mêmes, ont une dizaine de partis et de mouvements politiques : le Mouvement Démocratique Assyrien, l’Union Démocratique Chaldéenne, le Rassemblement Syriaque Indépendant, Beth Nahrin (Mésopotamie), le Mouvement Démocratique Assyrien, le Parti Démocratique Chrétien, le Mouvement Assyrien, le Parti National Chrétien, Groupe ou tout au moins démocratiques, au sein de l’Irak Uni. Leur homeland historique est la plaine de Ninive et le Kurdistan, tous deux territoires sensés vivre en paix relative.

Dans le reste du pays, le terrorisme sévit. L’autorité du gouvernement central, s’il paraît à l’écran, est des plus contestées, non seulement au plan parlementaire, mais aussi sur le terrain de la vie quotidienne. Al-Qaida et “l’Etat Islamique”, tous deux groupes clandestins de l’opposition armée (plutôt d’obédience sunnite), ainsi que les milices chiites, semblent éclipser, par leurs actions sanglantes, l’Etat Officiel et la Résistance elle-même. D’Avril 2003 à Avril 2004, environ 90 % des attaques contre les troupes alliées et irakiennes furent perpétrées dans la région reconnue comme sunnite au N. et O. de Bagdad (Fallouja). On estime que, de Mars 2003 à Mai 2004, 2600 irakiens civils furent tués dans des opérations armées diverses. Depuis leur irruption en Irak, les troupes américaines et alliées ont perdu plus de 3700 soldats. Il faudrait multiplier ce chiffre par 40 ou 50 pour avoir le nombre approximatif des victimes irakiennes tuées, soit par les terroristes, soit par les américains. A l’heure actuelle, et depuis 2 ans, c’est Mossoul, autre ville à majorité arabe sunnite, qui est sous les coups du terrorisme ou de la Résistance armée. C’est là, dans cette région, que se trouve le gros de la Communauté Chrétienne de l’Irak.

c. Les chrétiens d'Irak...

Dans ce jeu ardu et cette course folle au pouvoir, les Chrétiens, quel avenir ? Tout compte fait, ils restent sans poids politique réel sur l'échiquier. Acteurs, spectateurs ou victimes sempiternelles impuissantes ?

Au quotidien :

De 3 à 4 % de la population, quelques 700 000 au meilleur compte, engloutis dans un océan musulman, ravagés par une émigration désastreuse qui ne fait que s'accroître.

Ainsi, la chrétienté irakienne, vieille de 2000 ans, devançant l'Islam en Mésopotamie de 633 ans, est-elle en train de se vider de sa substance, dans une vraie hémorragie quotidienne. Depuis Janvier 2006, de nouvelles pressions se sont accentuées sur les Chrétiens des villes principales d'Irak : Bagdad, Mossoul, Basrah, Kirkouk. Pressions illustrées par les enlèvements, le paiement de rançons exorbitantes, par des menaces de mort ou de spoliation de leurs maisons ou de leurs biens... Des centaines de familles chrétiennes, ou de cadres qualifiés (médecins, ingénieurs, hommes d'affaires, commerçants...) ont dû se réfugier dans des régions plus sûres, dans les villages chrétiens, au Kurdistan ou à l'étranger. La Syrie et la Jordanie restent les deux pays qui accueillent le plus grand nombre de réfugiés irakiens, dont 36 % seraient chrétiens. Ces deux Etats commencent à faire des restrictions sur leur accès et séjours, peut-être à cause du grand nombre.

La sécurité de ceux qui restent dans le pays n'est guère garantie. Des terroristes, ou des « jihadistes » harcèlent même les évêques et les prêtres par leurs appels ou messages par portable. A l'heure même où je prépare cette note (14.10.2007), deux de mes prêtres ont été kidnappés hier, à Mossoul, en effectuant une visite pastorale. Nous sommes encore plongés dans l'affaire. Certes les chrétiens ne sont pas les seuls touchés. Mais pour une minorité, et à ce rythme, cela devient dramatique pour l'avenir.

N'avons-nous pas assisté, impuissants, aux explosions, à plusieurs reprises, de nos églises et évêchés, à l'enlèvement d'un Archevêque en Janvier 2005, à la décapitation et mutilation d'un prêtre quinquagénaire à Noël 2006, à l'assassinat d'un jeune prêtre de 31 ans avec ses 3 sous-diacres en sortant de la messe dominicale, le 3 Juin 2007. Les trois cas ayant eu lieu dans la ville de Mossoul. A Bagdad, plusieurs prêtres furent enlevés, torturés et ne furent libérés que moyennant de lourdes rançons. 6 étudiants universitaires furent enlevés de leur car même, en rentrant de l'Université de Mossoul, en Juin dernier, une semaine après l'assassinat du prêtre. Le car appartenait au projet parrainé par l'Église pour transporter un millier d'étudiants universitaires chrétiens des villages des alentours de Mossoul. A cause de ce fait, les cars ne fonctionneront plus l'année prochaine, et ainsi 1500 étudiants universitaires chrétiens, dont plus de 50 % de filles, seront exposés à ne plus continuer leurs études à cause du terrorisme.

Voilà pourquoi le chrétien irakien est acculé à la tentation de l'exode, malgré l'indésapprobation de l'Église, qui misera toujours sur notre citoyenneté et notre enracinement ancestral et profond dans cette Terre depuis les origines du christianisme. Jusque là, dois-je ajouter, le chrétien s'accommodait assez bien sur le plan du quotidien, du voisinage, du travail. S'il y a ébranlement, tout n'est pas perdu, nous disons-nous. *Le Chrétien demeure toujours, pour le musulman, une personne fiable, compétente, pacifique, cultivée.* Mais la confiance mutuelle s'avère blessée !

Les frustrations

Pour passer du rang de spectateurs au stade d'acteurs et se promouvoir au rang de citoyenneté à part entière, les chrétiens, dès le changement d'Avril 2003, se sont jetés dans l'arène politique par une dizaine de mouvements politiques. Pour la 1ère fois dans l'Histoire du pays, des partis politiques titrés « chrétiens », socialement parlant, se jettent ostensiblement comme force politique pour défendre les intérêts « chrétiens ». Par réaction contre la frustration historique, ils prennent plutôt des allures laïques et des idéologies ethno-nationalistes, généralement forgées pour le besoin de la cause.

A vrai dire, tous ces partis, minuscules, épars et néophytes quant à l'expérience politique, manquent d'envergure nationale. Une pomme de discorde sépare même la hiérarchie de l'Eglise des partis politiques dits « chrétiens » qui, tous deux, se disputent l'autorité sur la petite minorité chrétienne des 3-4 %. Celle-ci, jusque là, trouvait dans l'Eglise son défenseur, son seul porte-parole officiel et sa référence, non seulement dans le domaine religieux, mais social et vis-à-vis des autorités publiques. De nouvelles données sont en train de créer une double référence dans la communauté chrétienne irakienne : **politico-civile**, revendiquée par les partis politiques « *Chaldéens-Assyriens-Syriaques*, nouveaux venus sur la scène, il est vrai, et **socio-religieuse**, reconnue traditionnellement pour l'Eglise.

Toujours est-il que la question ethnique ou raciale est l'une des plus épineuses aujourd'hui en Irak. Car, c'est sur cette même base que les minorités (y compris les chrétiens), effacées jusque là, tentent de jouer un rôle sur l'échiquier politique pour obtenir leur droit à la citoyenneté égale. Ont-ils eu gain de cause ? Sur le plan institutionnel et juridique concret, rien n'a changé. Frustration plus aiguë fut celle des élections de

Janvier 2005. Des régions chrétiennes entières, dans la plaine de Ninive autour de Mossoul, furent privées de leur droit d'électeurs. Des prétextes d'inadvertance ou d'inorganisation furent avancés pour esquiver la responsabilité d'avoir spolié près de 100.000 habitants. Les chrétiens se virent disloqués, minimisés, sous-représentés dans les sphères de la décision. Même mésaventure pour la participation à la rédaction de la Constitution.

Cependant, à mon avis, l'Église institutionnelle n'a pas prêté assez d'attention pour étudier le nouveau phénomène irakien et préparer l'avenir. Mais, le pouvait-elle vraiment ? La qualité de réflexion, l'objectivité d'analyse et, peut-être, la clarté de vue manquent. Le climat irakien, il est vrai, n'est que brouillard. Alors, comme toujours, nous attendons l'avenir !

Les espoirs

A la mi-Août 2007, tous les évêques d'Irak ont reçu une proposition du Patriarche Chaldéen, S.B. Emmanuel III DELLY, doyen des Patriarches et évêques du pays, pour tenir une Assemblée plénière comprenant tous les Chefs des Eglises, catholiques et orthodoxes en Irak « *pour étudier la situation actuelle des Chrétiens et pour trouver un mécanisme de travail commun entre les Autorités des Eglises chrétiennes en Irak* ».

Depuis l'an 2000, nous avons un « Conseil des Evêques de Ninive » à Mossoul, justement pour coordonner notre travail commun, comprenant 6 diocèses catholiques et orthodoxes. Dans la réponse commune que nous avons fait à cette suggestion, tellement attendue et nécessaire, nous avons avancé les idées suivantes :

1. L'état actuel de la situation des chrétiens en Irak menacés d'une extinction plutôt rapide !

L'avenir ? Ici, ou dans la diaspora ?

2. L'émigration : de l'intérieur et sa problématique (économique, sociale, pastorale).

3. Fondation urgente d'une Assemblée permanente unie de tous les Chefs Religieux Chrétiens d'Irak.

4. Projet d'un secrétariat permanent pour cette Assemblée.

5. Inviter des experts laïcs à cette Assemblée, dès la réunion suggérée.

6. Une déclaration de bonnes intentions et d'unité nationale, faisant appel à la solidarité islamochrétienne, déplorant l'occupation américaine comme indésirée et incongrue -tout en condamnant les attentats contre les églises et les mosquées comme actes maléfiques-, et la chasse aux chrétiens des grandes villes.

+ **B. Georges CASMOUSSA**

B. SITUATION DES CHRETIENS IRAKIENS RÉFUGIÉS EN SYRIE

Les Irakiens sont de plus en plus nombreux en Syrie, pays limitrophe ayant des relations historiques avec l'Irak, les deux états se considérant comme pays-frères. Ayant gardé jusqu'à récemment l'accès, sans visa, dans ses territoires, ayant accepté les élèves et les étudiants dans ses établissements, ayant facilité l'entrée dans les hôpitaux, la Syrie compte maintenant entre 1,5 et 2 millions de réfugiés irakiens sur ses territoires. Les Irakiens viennent en Syrie également car ils s'y sentent chez eux. La majorité de ces réfugiés est, bien sûr, musulmane, répartie entre chiïtes et sunnites. En plus, il y a une minorité chrétienne importante, plus quelques Sabéens, Yézides, Kurdes et Turkmans. Damas représente une capitale attractive car des institutions internationales y siègent : Nations-Unies, Croix Rouge, Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, O.N.G, etc... Il ne faut pas non plus négliger la présence de trois patriarchats et de plusieurs évêchés, des communautés religieuses orthodoxe, catholique et protestantes.

Leurs moyens de subsistances

Les premiers arrivés avaient des moyens. Les uns avaient vendu tous leurs biens (maison, magasin,...) pour fuir en Syrie et les autres étaient aidés par leur parenté vivant à l'étranger (aux Etats-Unis, au Canada, en Australie, en Europe, etc...). Une famille irakienne qui reçoit 500 U.S. par mois peut payer un loyer de 250 \$ et vivre avec les 250 \$ restant. Les plus pauvres ont résisté plus longtemps sur place. Ils sont arrivés en Syrie sans aucune ressource et ont besoin d'aide.

Le travail : la Syrie ne donne pas facilement un permis de travail, mais le gouvernement ne punira pas les patrons qui embauchent les irakiens, souvent à des salaires de misère, ni les irakiens travaillant au noir sans nuire à personne.

Tous les organismes, et notamment les comités caritatifs comme l'OEuvre d'Orient, aident efficacement l'Eglise chaldéenne en Syrie depuis plus de 3 ans, afin d'organiser différents programmes au service des Irakiens :

o aide alimentaire pour quelques 3 000 familles,

- o aide médicale (opérations, médicaments...)
- o catéchèse, première communion, groupe de jeunes.

Les problèmes principaux

On estime à 1,2 à 1,5 millions le nombre de réfugiés irakiens en Syrie, parmi eux quelques 100 000 chrétiens : 60 % de Chaldéens et 40 % répartis entre syriaques catholiques, orthodoxes, assyriens, arméniens. Certains augmentent le nombre et disent qu'il y a 18 % de chrétiens sur le nombre des Irakiens en Syrie, ce qui élève le chiffre à quelques 250 000 Irakiens chrétiens.

- Les derniers arrivants étant vraiment sans aucune ressource, ils doivent être pris en charge.
- Les femmes souffrent de problèmes psychologiques graves. Elles supportent tout le poids de la gravité de la situation, les hommes les laissant s'occuper de tout comme partout en Orient.
- Des centaines de maisons closes se sont ouvertes à Damas, « employant » des femmes irakiennes. C'est un moyen pour elles de gagner de l'argent.
- La Syrie a officiellement fermé ses frontières car l'intégration de 1,5 million d'Irakiens à sa population commence à poser problème. C'est aussi une manière de faire pression sur les Etats- Unis et l'ONU pour obtenir des subventions. Cependant quelques personnes arrivent quand même à passer en payant 50 \$. La Syrie reste une terre d'accueil formidable.

+ Antoine AUDO

SITUATION DES CHRETIENS D'IRAK RÉFUGIÉS EN JORDANIE

En 1990, nous nous sommes trouvés en face du premier problème de chrétiens irakiens : de nombreux jeunes fuyaient l'Irak pour se soustraire au service militaire parce qu'ils savaient bien qu'une fois pris dans les rouages de l'armée, il leur serait impossible de s'en dégager. De plus, la Jordanie était et est encore un lieu de rencontre pour se marier. Le fiancé vient d'Amérique, d'Australie, du Canada, d'Allemagne, etc... et la fiancée d'Irak, ou vice versa. Il s'est donc posé un problème de juridiction pastorale pour les chaldéens car il n'y avait en Jordanie ni prêtre, ni église pour eux. Le 26 juin 1990, S.E. Mgr Emmanuel Delly, alors Vicaire Général du Patriarche Raphaël 1er Bidawid, m'a chargé du soin pastoral des chrétiens chaldéens en Jordanie. Pour les chrétiens syro-catholiques, il n'y avait pas de problème car la Jordanie dépend de Jérusalem. Depuis 1982, je suis délégué pour leur service pastoral. Depuis lors, le nombre d'irakiens chrétiens et musulmans en Jordanie va crescendo. En 2002, ils étaient estimés à 360 000. En octobre 2007, ils sont plus de 750 000, c'est-à-dire 8 % de la population.

Parmi eux, on compte :

- 200.000 chiïtes
- 25 à 30 000 chrétiens
- quelques milliers de Sabi'a
- et 400.000 sunnites.

Jusqu'à maintenant, il était très facile d'entrer en Jordanie : les irakiens obtenaient le visa d'entrée à la frontière. Mais, actuellement, la Jordanie rend l'accès très difficile ; elle ferme pratiquement ses frontières. Malgré un certain côté positif, la présence considérable des réfugiés cause beaucoup de difficultés. Car c'est une émigration sans espoir de retour. Les irakiens ont perdu l'espoir de vivre libres dans leur patrie.

Les autorités jordaniennes refusent de les considérer comme réfugiés. Elles les considèrent comme des hôtes. Les émigrés s'établissent dans les zones pauvres de Amman, Zerka et Ruseifa, et les riches dans les zones riches.

Pourquoi en Jordanie ?

- Depuis l'occupation de l'Irak par les américains en 2003, les irakiens viennent en Jordanie pour fuir devant la violence, résultat de la destruction des institutions étatiques et de l'occupation. La violence qui se substitue à la coexistence pacifique prive le territoire de sa diversité : les irakiens, habités par la peur, se pressent sur les routes de l'exil.
- Quant aux chrétiens, ils sentent qu'il n'y a plus de place pour eux dans leur patrie. Le nouvel Irak semble promis aux seuls chiïtes, sunnites et kurdes. Leur émigration est le renoncement pur et simple, mais radical, à leur patrie. Il n'y a que quelques individus qui nourrissent l'espoir éphémère de retourner en Irak.
- En Jordanie, les irakiens jouissent de la sécurité et de la paix. Ils nourrissent l'espoir d'obtenir un visa pour un pays d'Europe, l'Amérique du Nord ou l'Australie. Pour eux, la Jordanie est un pays de transit. Très peu d'Irakiens viennent s'établir définitivement en Jordanie. Dès qu'ils arrivent, ils frappent aux portes des ambassades et des institutions des Nations-Unies.

• Leur état d'esprit est identique : ils sentent leur impuissance. Ils sont démunis de tout. Ils cherchent un pays qui les reçoive et leur assure la sécurité, le travail et l'éducation de leurs enfants. Ceux qui n'ont pas de résidence légale ont peur d'être arrêtés dans la rue et rapatriés en Irak.

Les problèmes principaux :

• **Le séjour illégal :** La grande majorité des irakiens n'ont pas de résidence légale en Jordanie. En entrant, ils obtiennent un permis de séjour d'un mois, renouvelable jusqu'à six mois. S'ils restent en Jordanie, ils doivent payer, en sortant, une amende d'un dinar et demi par personne et par jour de séjour illégal.

• L'éducation des enfants

o Le problème de l'éducation de leurs enfants est plus sérieux encore. Sur les 750 000 irakiens en Jordanie, il y en a au moins 200.000 qui sont à l'âge d'aller à l'école. Le gouvernement jordanien interdit aux enfants irakiens de fréquenter les écoles publiques à moins d'avoir un lieu de résidence dans le pays, ce qui empêche la grande majorité des enfants irakiens de fréquenter les écoles.

o Les écoles publiques en Jordanie sont surchargées d'élèves. Dans les classes prévues pour 25 élèves, il y en a souvent 40 ou 50. Quant aux écoles privées, elles coûtent trop cher. Peu d'irakiens, même s'ils n'ont pas de problème de permis de séjour, peuvent s'offrir le luxe d'envoyer leurs enfants dans ces écoles.

o Les écoles qui reçoivent les irakiens se trouvent souvent devant un problème particulier : les enfants irakiens ne sont à l'école que temporairement, car tous ou presque, attendent des visas pour s'établir dans un pays européen ou en Amérique. Dès qu'ils obtiennent le visa, ils quittent l'école. Il arrive souvent qu'une classe de 30 enfants irakiens termine l'année scolaire avec cinq ou dix élèves. L'an dernier, sur 20.000 enfants irakiens qui fréquentaient les écoles, seulement 6.000 ont fini l'année scolaire.

o Un autre problème : il y a beaucoup d'enfants qui sont restés trois ou quatre ans sans fréquenter l'école. Par conséquent, ils ont besoin de programmes spéciaux pour qu'ils puissent rattraper les années perdues.

o Les écoles privées sont obligées d'appliquer les règlements et les lois du Ministère de l'Education. Mais depuis l'année scolaire 1996/1997 nous avons mis à disposition des enfants irakiens deux de nos écoles à Amman. Ils fréquentent ces deux écoles l'après midi, trois ou quatre jours par semaine. Les enseignants sont des volontaires irakiens. C'est surtout pour le catéchisme, la première communion, et pour apprendre à lire et à écrire. Chaque année, 150 à 200 enfants en profitent.

o En août 2007, le gouvernement jordanien a permis aux enfants irakiens de fréquenter les écoles publiques et privées sans exiger le titre de séjour légal. Sur 200.000 enfants irakiens, on prévoit que 50.000 enfants, au maximum, puissent fréquenter l'école, surtout par manque de place.

o Les institutions des Nations Unies portent une grande responsabilité. Elles ont négligé le problème vital de l'éducation des enfants irakiens dans les pays-refuge: Jordanie, Syrie et Egypte. L'aide de dix millions de dollars donnée à la Jordanie suffit à peine pour le maintien des écoles. Les 40 millions promis ne résoudront pas le problème. Par ailleurs, le monde entier est en attente pour pouvoir juger du futur de l'Irak.

o La Jordanie a fermé les yeux sur la question du séjour illégal mais elle ne peut pas construire des écoles : les irakiens sont des hôtes, ils ne sont que de passage.

• Les besoins médicaux

o Il y a, à Amman, 2 hôpitaux publics et 20 hôpitaux privés. L'étranger qui a un permis de séjour légal peut s'adresser à un hôpital public. Celui qui n'a pas de titre de séjour légal n'y a accès qu'en cas d'urgence. Beaucoup d'Irakiens restent privés de tous les soins médicaux.

o en août 2007, le gouvernement jordanien a déclaré qu'il assurerait le service médical aux irakiens dans la même mesure qu'il l'assure pour les jordaniens.

o La Caritas-Jordanie assure le service médical pour des milliers d'irakiens dans les hôpitaux et dans ses cliniques.

• Le service pastoral

o Les chrétiens catholiques d'Irak sont, en général, chaldéens et syro-catholiques. Ils fréquentent nos églises, se marient et sont baptisés dans nos églises et recourent à nos prêtres pour tous les services pastoraux dont ils ont besoin.

o La Jordanie est envahie de sectes. Elles investissent tout le pays. Elles ont comme cible les chrétiens, et particulièrement les chrétiens irakiens. Elles exercent un prosélytisme soutenu politiquement et financièrement. Leur haute technique de prédications est confortée par des fonds abondants. Elles proposent des offres séduisantes : aides de toutes sortes, obtention de visa, facilité pour l'émigration...etc. Certains chrétiens se laissent facilement persuader avec l'excuse que les sectes prêchent le Christ. D'autres sont attirés par une certaine nouveauté, sans vraiment se rendre compte que la foi qui leur est proposée est bien tronquée. C'est un Christ séparé de son Eglise et donc c'est un royaume de ce monde qu'ils prêchent.

• La misère matérielle

o Nous essayons d'apporter une aide matérielle aux irakiens selon nos possibilités. Nous avons aussi nos pauvres. Je cite deux exemples:

□ Le "projet des chapelets". 120 familles ont profité et profitent de ce projet. 70 irakiennes chrétiennes, 2 musulmanes, et 26 à 30 jordaniennes. Nous enseignons aux mères de famille comment travailler les chapelets. Nous leur procurons tout le matériel et les femmes travaillent chez elles, à la maison, selon leur temps libre. Nous leur payons 35 piastres, c'est-à-dire un demi dollar par chapelet.

□ A Noël, nous distribuons du lait à 400 ou 500 familles environ, irakiennes et jordaniennes.

o Très peu d'Irakiens trouvent du travail et ils sont très mal payés. Ceux qui travaillent savent bien qu'ils risquent d'être renvoyés en Irak car il n'est pas permis de travailler. D'autres vivent avec les 100 ou 200 dollars que leurs parents et proches parents leur envoient d'Amérique. D'autres, pour avoir leur pain de chaque jour, ne trouvent d'autre moyen que de se livrer à la misère morale.

Conclusion

La situation des irakiens en Jordanie :

o **Interpelle l'Eglise.** Il est vrai que la Caritas fait tout son possible pour aider les pauvres irakiens et jordaniens. L'Eglise aide de maintes manières, mais les institutions de charité peuvent certainement faire d'avantage.

o **Interpelle les Nations-Unies et les Institutions des droits de l'homme.** S'ils veulent, ils peuvent faire beaucoup pour aider les réfugiés irakiens en Jordanie, Syrie et Egypte.

o **Interpelle les chrétiens de Jordanie.** Les irakiens sont les blessés sur le chemin de leur vie. Leurs blessures sont diverses. La parabole du bon samaritain nous suggère quelle doit être la relation de chacun de nous avec le prochain qui souffre. Il ne nous est pas permis de passer à côté, avec indifférence. Nous devons nous arrêter près de lui. Oui, les sentiers de la paix en Irak sont perdus. Mais les sentiers de la charité sont toujours ouverts et nous interpellent.

+ **Sélim SAYEGH**

SITUATION DES CHRETIENS D'IRAK REFUGIES EN TURQUIE

Depuis des années il y a en permanence entre 500 et 700 familles chaldéennes chrétiennes d'Irak (le nombre ne peut pas être indiqué exactement en raison des flux récents) qui ont fui le pays et habitent en Turquie comme demandeurs d'asile pour une période provisoire. Ces réfugiés rencontrent énormément de difficultés dans ce premier pays d'asile et cherchent de l'aide pour améliorer leurs conditions de vie et obtenir le droit d'immigrer dans un pays tiers : Australie, Canada, Etats-Unis principalement.

Informations générales

- Il y a à peu près 10.000 réfugiés irakiens en Turquie. Tous ne sont pas des chrétiens mais la grande majorité est issue de la communauté assyro-chaldéenne.
- Il y a actuellement à peu près 500 familles chrétiennes irakiennes enregistrées à Istanbul, soit environ 4 000 personnes en attente de visa.
- La plupart des réfugiés ont fui l'Irak après le renversement du régime de Saddam en avril 2003, quand la loi et l'ordre se sont effondrés et le pays a plongé dans l'anarchie. Ils sont entrés en Turquie légalement par voie terrestre et ils se sont inscrits officiellement auprès du gouvernement turc et de l'UNHCR.
- Beaucoup de familles sont arrivées récemment en raison des derniers événements antichrétiens en Irak (prêtre et diacres assassinés, prêtres enlevés, chrétiens enlevés, torturés, rançonnés, assassinés). Elles sont souvent malades physiquement et/ou moralement à cause des atrocités vécues dans leur pays
- Les personnes arrivant en Turquie se font connaître auprès du UNHCR (Ankara). Elles ne peuvent rester à Istanbul et sont envoyées vers une vingtaine de villes de l'Anatolie. Ceux qui restent à Istanbul vivent généralement dans les quartiers les plus pauvres (Dolapdere, Kurtulush).
- Si la situation s'améliorait, beaucoup souhaiteraient retourner en Irak car les conditions de vie en Turquie sont très difficiles.
- L'Eglise chaldéenne, représentée par Mgr François Yakan, vicaire patriarcal en Turquie depuis 8 ans, compte un seul diocèse avec 4 lieux de culte ouverts (Diyarbakir, Mardin et deux à Istanbul), un seul prêtre et une école pour les enfants de réfugiés. Elle est très active et soutient matériellement –dans la mesure de ses moyens- et psychologiquement ces familles.

Les difficultés rencontrées en arrivant en Turquie

Il est important de mentionner le problème de langue. Ces familles qui ont fui l'Irak ne parlent pas la langue turque. Leurs enfants ne peuvent pas aller à l'école publique parce qu'ils sont demandeurs d'asile. Leur

éducation est comme mise entre parenthèses. C'est un énorme problème car ces enfants sont sans doute condamnés à habiter en Turquie pendant plusieurs années.

Ils n'ont pas le droit de travailler légalement et certains employeurs refusent de payer les salaires des réfugiés irakiens. Il n'est pas facile de trouver du travail pour un demandeur d'asile en Turquie. Ceux qui ont la chance d'en trouver sont âgés de 15 à 25 ans et chargés des travaux les plus pénibles. Le salaire moyen hebdomadaire d'un ouvrier irakien est entre 50-75 US\$ tandis qu'un employé turc qui a le même travail gagne entre 200-250 US\$.

En raison de leur incapacité à payer les loyers, élevés en Turquie, ils vivent dans des appartements et sous-sols insalubres et pollués et sont aussi souvent exploités par les propriétaires qui peuvent les expulser ou augmenter les prix du jour au lendemain. Du fait de leur statut de réfugiés, ils n'ont ni le droit ni l'accès à l'assurance-maladie et la protection sociale, chose qui leur est indispensable étant donné leur mode de vie très précaire. Ils ne peuvent pas aller chez les médecins ni dans les hôpitaux en raison des honoraires beaucoup trop élevés.

L'état psychologique et la situation désespérée à laquelle les réfugiés font face quand ils reçoivent des décisions de refus des départements d'immigration des pays européens, de l'Australie, du Canada ou des Etats-Unis les affectent énormément. Les visas sont délivrés au compte goutte et l'Europe est la plus récalcitrante en dehors de la Suède qui a reçu ces derniers temps près de 10 000 réfugiés.

Pourquoi ISTANBUL ?

Une des autres raisons pour laquelle les réfugiés préfèrent rester à Istanbul est que c'est une ville cosmopolite et pluriculturelle, l'héritage chrétien est plus visible dans cette ville et les chrétiens y sont mieux tolérés. Dans les villes satellites d'Anatolie, ils rencontrent plus de difficultés. Ils espèrent pouvoir mieux suivre les démarches administratives pour l'obtention de leur statut de réfugiés ou de leur visa.

Les familles qui n'ont pas été obligées de quitter Istanbul pour s'installer dans une ville « satellite » vivent dans les quartiers les plus pauvres de la ville : Kurtulush, Harbiye, Tarlabashi, Dolabdere...où la majorité de la communauté réside. La présence de l'Eglise chaldéenne est aussi une des raisons de ce choix. En effet, ces familles sont très croyantes et préfèrent vivre là parce qu'il y a une église chaldéenne. Elles se sentent moins perdues. Elles peuvent assister aux cérémonies religieuses : messe, baptême, mariage, enterrement... La foi les aide à vivre et à faire face à leur situation précaire. La paroisse leur fournit une aide très importante : accueil, orientation, éducation, santé et démarches administratives. Les familles espèrent pouvoir scolariser leurs enfants. En effet, les frères de Don Bosco, aidés de jeunes enseignants parmi les réfugiés eux-mêmes, scolarisent les enfants jusqu'à leurs 18 ans. Le diocèse accompagne les jeunes adultes pour surmonter leurs difficultés et donne des cours d'initiation à la langue, la vie sociale...

Leurs attentes

Les réfugiés chrétiens irakiens en Turquie appellent les organismes humanitaires internationaux et l'UNHCR à les aider rapidement en défendant leurs droits juridiques et sociaux et en leur apportant l'aide médicale et humanitaire nécessaire pour qu'ils puissent vivre plus décemment.

+ **François YAKAN**

LIBAN : TERRE D'ASILE

A peu près 100 000 chrétiens irakiens vivent aujourd'hui au Liban, dans le grand Beyrouth. Ce sont principalement des familles.

On compte également quelques 50 000 musulmans qu'on peut qualifier de modérés. Le monastère St Joseph des frères antonins accueille d'ailleurs une de ces familles musulmanes avec un enfant et ne rencontre avec elle aucune difficulté.

Les chrétiens irakiens arrivent au Liban depuis environ 2 ans. Ils représentent une population très hétérogène :

- Certains étaient partis d'Irak en vendant tout ce qu'ils possédaient pour aller se réfugier en Syrie. Aujourd'hui, ils choisissent à nouveau de vendre leurs biens pour s'installer définitivement au Liban car c'est le seul pays chrétien du Moyen-Orient, la vie y est plus facile et l'Irak et le Liban sont très liés culturellement.

- Les autres sont vraiment des réfugiés. Ils gardent l'espoir de retourner en Irak si la situation de leur pays s'améliore.

Il n'y a qu'un seul évêque chaldéen pour soutenir ces familles au Liban ; il s'agit de Mgr Michel KASSABJI, évêque chaldéen de Beyrouth.

Parmi les réfugiés, certains ont un statut mais beaucoup sont dans la clandestinité. Le gouvernement laisse faire.

Les écoles catholiques accueillent les enfants gratuitement.

Ceux qui avaient un peu d'argent le voient fondre très rapidement car ils n'ont pas le droit de travailler. Cependant, quand les irakiens trouvent un emploi, l'Etat ferme les yeux. La situation est très difficile car beaucoup de libanais sont eux aussi au chômage depuis la guerre.

© Œuvre d'Orient - Dossier : Les chrétiens irakiens : rumeurs, réalités, enjeux (hiver 2007/2008)